

Chapitre 6

La Vie Agricole



Les débuts

Pour défricher la terre, nos ancêtres devaient abattre tous les arbres qui y poussaient. Ils vendaient ceux de bonne qualité aux propriétaires de scieries. Les autres variétés servaient à construire leur maison, leur grange, leurs meubles et à chauffer leur maison. À cette époque, l'industrie forestière avait une plus grande importance que l'agriculture. Les hommes allaient aux chantiers durant l'hiver et revenaient à la fin du printemps. Mais, peu à peu, les profits de l'industrie forestière diminuèrent et nos ancêtres furent dans l'obligation de faire fructifier leur terre pour faire vivre leur famille. Ils prêtèrent plus d'attention à l'agriculture. À Lefavre, petit à petit, tous les lots du Bord-de-l'Eau furent concédés et on se livra d'abord à

l'exploitation du bois, puis au défrichement. Bientôt les colons commencèrent à occuper les terres fertiles de la 2^e et de la 3^e concession. En 1867, l'année de la Confédération, il y avait déjà 60 colons catholiques dont plusieurs ont encore des descendants dans la paroisse.



Transport de bois avec chevaux dans la montagne



Acte de vente pour le lot 13 pour 100 dollars daté du 4 octobre 1875

Aujourd'hui

Aujourd'hui, pour réussir en agriculture, il faut de l'expertise dans de nombreux domaines, une connaissance des plus récentes technologies et l'utilisation de nouvelles techniques pour augmenter la production.

Comme le marché est extrêmement compétitif et le devient de plus en plus, l'agriculteur se doit d'être membre de différentes associations ou regroupements pour se tenir au courant des nouvelles technologies sur le marché et bénéficier des connaissances collectives.

L'agriculture est devenue une industrie et un art au cours des 30 dernières années. Les agriculteurs d'aujourd'hui doivent être plus informés sur une foule de sujets. Ils doivent posséder des connaissances en élevage, en agronomie, en mécanique, en administration et beaucoup plus encore.

Les risques inhérents à l'agriculture, comme les maladies du bétail, l'économie en fluctuation constante, les caprices de Mère Nature et même la santé des agriculteurs eux-mêmes, signifient qu'un agriculteur doit être bien préparé et à la fine pointe de la technologie. Comme tous autres hommes d'affaires, l'agriculteur se sert de l'ordinateur, du télécopieur, de l'Internet et du cellulaire de façon régulière.

À travers les époques, l'agriculture s'est modernisée. La traite des vaches s'est automatisée, ainsi que l'alimentation des animaux. Les travaux des champs ont également bénéficié de la mécanisation des semences et des récoltes. La tâche des agriculteurs est devenue un peu moins exigeante physiquement. Beaucoup plus de travail peut être accompli plus rapidement, avec moins de main-d'oeuvre. Malheureusement, nous n'avons toujours pas trouvé le moyen d'influencer les caprices de Mère Nature.

Les récoltes

Le grain - Hier - Le grain était coupé à la lieuse (*binder*) qui était tirée par trois chevaux. Elle coupait un acre à l'heure. Le grain était ensuite mis en quintaux. Puis, on amenait le voyage de grain au moulin à battre où huit ou neuf hommes étaient nécessaires pour l'opérer. Ils battaient environ vingt acres par jour. Ensuite, les hommes transportaient sur leurs épaules, en haut d'un escalier d'un hangar, le grain dans des poches de 90 à 100 livres.



Lieuse (binder)

Le Grain... Hier



Lieuse dans les champs de Lefavre



Hangar à grain avec escalier



Moulin à battre



Quintaux de grain

Aujourd'hui - On bat le grain avec une moissonneuse-batteuse (*combine*). Elle bat de quatre à cinq acres à l'heure. On transporte le grain dans une boîte à grain de dix tonnes. On le décharge avec une vis dans un silo à une vitesse d'une tonne à la minute. Ces silos contiennent environ 700 tonnes de grain; un de ceux-ci est muni d'un séchoir à gaz propane.



Moissonneuse-batteuse



Déchargement du grain



Silo à grain

Le foin - Hier - On coupait le foin avec un moulin à foin tiré par des chevaux, puis on le râtelait avec un râtelier également tiré par des chevaux. On l'entassait sur une charrette avec un chargeur. On déchargeait le foin avec une grande fourche attelée à des chevaux. Le foin était pressé à l'automne dans la grange où des hommes attachaient les balles avec de la broche.



Chargeur à foin tiré par des chevaux



Charette à foin tirée par des chevaux



Faucheuse conditionneuse motorisée



Râteau double



Balles rondes



Presse avec regroupeur pour petites balles

Aujourd'hui - On peut faucher le foin en utilisant une des trois machines agricoles suivantes : une faucheuse conditionneuse automotrice (*swather*) qui fauche à une vitesse d'une douzaine d'acres à l'heure, une faucheuse conditionneuse (*haybine*) qui fauche à une vitesse de sept à huit acres à l'heure, ou une faucheuse à disques (*discbine*). On râtelé ensuite le foin avec un gros râteau à une vitesse de dix à quinze acres à l'heure. Le foin est mis en balles : soit en balles rondes, en petites balles carrées ou en grosses balles carrées. Les petites balles carrées sont soit chargées à la main sur une remorque plate suivant la presse à foin, soit chargées par un lance-balle dans une remorque encadrée qui suit la presse à foin, ou soit chargées par un regroupeur de balles. Celles-ci sont alors déchargées à l'aide d'un chargeur frontal à une vitesse de cinq cent balles en

45 minutes. Les grosses balles rondes et carrées sont ensuite ramassées et engrangées à l'aide d'un chargeur frontal.



Remise à foin avec rampe de chargement



Déchargement frontal



Grosses balles carrées



Presse avec accumulateur pour grosses balles



Chargeur de petites balles



Remise en acier de 150' de long et 50' de large - capacité de 450 tonnes

L'ensilage - Si hier le foin n'était pas ensilé, aujourd'hui, certains champs de foin seront choisis pour faire de l'ensilage. Comme pour le foin sec, le foin est coupé avec une faucheuse, puis ensilé avec une fourragère. Celle-ci souffle le foin haché dans des boîtes à ensilage pour le transporter jusqu'aux silos. À l'aide d'un souffleur, ces boîtes sont déchargées dans des silos verticaux ou déversées sur une plateforme pour en faire un silo horizontal. On peut aussi le presser en grosses balles rondes ou carrées et les envelopper de plastique pour en faire des « guimauves ». Idéalement, le foin a besoin de deux semaines de fermentation pour devenir de l'ensilage. On recommence le même procédé pour une deuxième et même une troisième coupe de foin.



Ensileur motorisé avec wagon



Grosses balles rondes emballées séparément

Ce genre de silo exista après la Deuxième guerre mondiale, soit dans les années 1945-50. Ce type d'ensilage exigeait beaucoup d'efforts physiques; il a complètement disparu avec l'arrivée des « bayleuses ».



Charpente d'un silo à foin d'antan



Silo à foin d'aujourd'hui